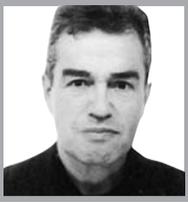


Livre ouvert

Gérard Guégan



## Inestimable Antiquité

Par qui et quoi commencer ? Par Pline l'Ancien, l'insatiable curieux, qui, pour voir de près l'éruption du Vésuve d'août 79, y laissa la vie ? Ou par son maître livre, « Histoire naturelle », que Flaubert dévora avant d'écrire « Salammbô », et qui vient d'être magnifiquement retraduit par Stéphane Schmitt ? Certes, un écrivain qui meurt sur le motif, voilà qui force le respect, et qui pourrait donner lieu à moult considérations, à ceci près que, même cette disparition, sublimement héroïque, on ne peut qu'en imaginer les causes. Crise cardiaque, AVC ou asphyxie ? Suétone alla jusqu'à soutenir que Pline avait demandé à un esclave de lui donner la mort. C'est dire. Or, à notre connaissance, il semble bien qu'aucun romancier n'ait, depuis, été tenté d'en tirer un roman. Dommage qu'un Stevenson, qu'un Gobineau ne s'y soient pas attelés... Il nous reste donc le livre. Qui, répétons-le, par la grâce de son traducteur, se lit, osons le dire, sans bâiller. Entendez qu'au lieu de faire son cuistre en nous accablant de formules alambiquées et peu compréhensibles, Pline l'Ancien va droit au fait, peint au vif ce qu'il est censé avoir observé (ou lu chez ses prédécesseurs), et nous rend l'Antiquité aussi proche que si nous y étions encore. De fait, c'est d'abord une encyclopédie pratique des plus utiles (en particulier s'agissant, par exemple, de la vigne ou des vertus médicinales des herbes sauvages) qui devrait ravir les modernes adeptes du tout-bio sans décevoir les traditionalistes. Mais c'est encore un traité de géographie qui laisse rêveur par l'abondance de ses précisions et l'audace de ses intuitions. Enfin, Pline l'Ancien nous éclaire aussi sur la complexité des croyances religieuses dans la Rome païenne. Citation : « Quel que soit Dieu, si toutefois c'est un être distinct, et où qu'il soit, il est tout entier sens, tout entier vue, tout entier ouïe, tout entier vie, tout entier âme, tout entier lui-même. » Passionnant, non ?

★★★★  
« **Histoire naturelle** », de Pline l'Ancien, traduit du latin et annoté par Stéphane Schmitt, éd. La Pléiade/Gallimard, 2 176 p., 79 €.

★★★★

« **Le Bois du rossignol** », de Stella Gibbons, éd. H. d'Ormesson, 520 p., 19 €.

## Notre sélection

**Délicieusement désuet Roman anglais.** Un piquant tableau de la société victorienne et de ses préjugés. Devenue veuve, Viola, petite vendeuse charmante et sans éducation, s'installe chez ses beaux-parents, dans l'Essex. Son décalage avec les Wither, nouveaux riches, est détonant. Viola mesure peu à peu les préoccupations matérielles de ses hôtes, regimbe discrètement et fait son chemin. (I.M.-C.)

★★★★

« **Sans garde-fou** », de Françoise Henry, éd. Grasset, 224 p., 17 €.

### Petite leçon d'humilité

**Roman français.** La voix discrète de Françoise Henry ne reflète en rien l'éclat de son écriture. La Paloise navigue sur un registre feutré, observe les écorchés, des « inadaptés », comme André, misérable locataire d'un immeuble modeste. C'est quand il disparaît que Sonia comprend combien sa présence comptait. Elle s'en veut, parce que, étant assistante sociale, elle aurait dû « voir » André. Puis se demande qui sont les inadaptés. (I.M.-C.)

★★★★

« **Les Perroquets de la place d'Arezzo** », d'É.-E. Schmitt, éd. Albin Michel, 730 p., 21 €.

# Autofiction en fusion avec photos

**Chantal Akerman.** Un récit éclaté où la cinéaste passe de sa mère à la mort qui attend

SOPHIE AVON  
s.avon@sudouest.fr

Ce pourrait être un précis de décomposition, l'art d'écrire à la va-comme-je-te-pousse sur une réalité qui se présente sans masque, avec des phrases arrachées à la sensibilité d'un moment – au lieu de quoi « Ma mère rit » est un drôle de beau livre de vie. Oui, ça ne ressemble à rien de trop carré mais sous les mots hagards on y rencontre des personnages formidables, fussent-ils bien réels.

Tout commence avec la mère, autour de laquelle viennent se poser la sœur et les femmes aimées, et Chantal elle-même, cinéaste belge comme on le sait pour peu qu'on se soit intéressé au cinéma durant les trois dernières décennies. Akerman, c'est « La Folie Almayer » (le plus récent) et « Jeanne Dielman » (1980), dont une photo de Delphine Seyrig se glisse entre les pages ; c'est aussi « La Captive », adaptation de « La Prisonnière », de Proust, où Stanislas Merhar poursuivait Ariane à s'en rendre malade.

### L'amour déborde

Mais là, c'est un livre où Chantal Akerman s'épanche sans se répandre, où elle se lâche sans s'oublier, où elle évoque sa mère, encore et toujours, figure singulière et vulnérable qui n'en finit pas de vouloir que sa fille lui parle et dont Chantal compose le portrait sans chronologie. « Dès le premier mois du lycée, ma mère avait été convoquée à l'école, on lui avait dit votre fille est insupportable, ma mère qui était tout sauf hypocrite avait répondu ah bon mais elle est très gentille à la maison... »



Ces sont des souvenirs de cet ordre, des choses comme ça qui font sourire ou mettent les larmes aux yeux, et donnent le « la » de cette autofiction où la mort court, où l'amour déborde, où la vie passe. Où les détails biographiques abondent mais vont

toujours au-delà du trivial et finissent par composer une matière émouvante, insolite et forte. Cette matière en désordre est aussi en fusion, et cependant le livre s'achève sur une sorte de paix absolue, à la fois poignante et douce. « À cet enterrement-là, écrit Chantal Akerman, une personne m'a dit que c'est quelqu'un de notre génération qui s'en va. Il voulait dire que c'est bientôt notre tour, mais il ne l'a pas dit. »

Chantal Akerman. PHOTO DR

★★★★  
« **Ma mère rit** », de Chantal Akerman, éd. Mercure de France, 208 p., 22,80 €.

# Le psittacidé ou l'amour incognito

**Éric-Emmanuel Schmitt.** Une joyeuse comédie sur la perversité de l'anonymat

Autour de la place d'Arezzo où Éric-Emmanuel Schmitt aime se promener, des perroquets – qui sont d'ailleurs des perruches – investissent les arbres, jasant et construisent de vastes nids communautaires où ça piaille à tour de bec. À peu de chose près, c'est ce qui se passe autour, dans les beaux hôtels transformés en appartements. Chacun son étage, comme les conures à robe verte sur leurs fils, autrefois lâchées par un ambassadeur qui repartait au Brésil. Et comme les notes sur la portée, puisque, pied de nez, la petite place ronde d'Uccle porte le nom du moine qui inventa notre système

de notation musicale. Avec ses Psittacidae, Éric-Emmanuel Schmitt nous plonge dans une gigantesque métaphore gigogne. Le lecteur adepte du seul divertissement, il n'aura toutefois pas à se creuser la tête pour trouver du plaisir dans cette histoire, qui, justement, traite du plaisir.

### Cantiques

Une dizaine de riverains du square d'Arezzo reçoivent la même lettre anonyme : « Ce mot simplement pour te signaler que je t'aime. Signé : tu sais qui. » Eh bien non, justement, on ne sait pas qui, on suppute, on ter-

giverse. On se trompe. Les heureux aimés s'invitent au bal des conjectures, à la valse des quiproquos, le chœur des possibles, des confidences téméraires et des silences prudents. Avec des titres de chapitres en extraits de cantiques, ce récit choral s'avance vers un beau final, un chant de louange à l'amour, après l'annonce, les jours de colère, l'espérance et la foi... Religieux ? Non, divin, simplement.

IS. DE MONTVERT-CHAUSSEY

★★★★

« **Les Perroquets de la place d'Arezzo** », d'É.-E. Schmitt, éd. Albin Michel, 730 p., 21 €.

## Titres en tête

TITRES	AUTEURS	EDITEURS	CLASSEMENT PRÉCÉDENT	NOMBRE DE SEMAINES
1 Au revoir là-haut	Pierre Lemaître	Albin Michel	1	14
2 L'extraordinaire voyage du fakir..	Romain Puertolas	Dilettante	2	12
3 Le Quatrième Mur	Sorj Chalandon	Grasset	15	2
4 Docteur Sleep	Stephen King	Albin Michel	3	4
5 Billie	Anna Galvalda	Dilettante	4	9
6 Le Goût des mots	François Héritier	Odile Jacob	-	1
7 Il faut beaucoup aimer les...	Marie Darrieussecq	POL	6	2
8 Un jour je m'en irai sans en...	Jean d'Ormesson	Laffont	-	1
9 L'analphabète qui savait...	Jonas Jonasson	Presses de la Cité	14	2
10 Pietra viva	Leonor de Recondo	Wespieser	-	1
11 Ainsi résonne l'écho infini...	Khaled Hosseini	Belfond	-	1
12 Cinq jours	Douglas Kennedy	Belfond	5	8
13 Hexagone	Lorant Deutsch	Michel Lafon	12	2
14 Canada	Richard Ford	L'Olivier	-	1
15 Les Perroquets de la place d'A...	Eric Emmanuel Schmitt	Albin Michel	-	1

Liste établie avec la collaboration des librairies Martin-Delbert (Agen), Chapitre (Angoulême), L'Alinéa (Bayonne), La Colline aux livres (Bergerac), Mollat, La Machine à Lire (Bordeaux), Calligrammes (La Rochelle), Cultura (Mérignac), Lacoste (Mont-de-Marsan), Tonnet (Pau), l'Espace culturel E.Leclerc (Saint-Médard-en-Jalles).